

L'Ecole doctorale : Sciences Sociales et Humanités
et le Laboratoire de recherche : Laboratoire Professions, Institutions, Temporalités (UMR
8085)

présentent

l'AVIS DE SOUTENANCE de Madame Odile BOUBAKEUR

Autorisée à présenter ses travaux en vue de l'obtention du Doctorat de l'Université Paris-Saclay, préparé à
l'Université Paris-Saclay GS Humanités - Sciences du Patrimoine en :

Histoire

**« La rivalité entre le Louvre et le British Museum (1784-1884) : mythe ou
réalité ? L'acquisition des vestiges archéologiques de la Grèce et du Proche-
Orient, coopération binationale, pratiques sociales de nouvelles professions
et de nouveaux publics »**

le LUNDI 12 JANVIER 2026 à 9h00

à

l'amphithéâtre Cézanne

Ecole du Louvre Palais du Louvre Porte Jauyard Place du Carrousel 75038 Paris Cedex 01

Membres du jury :

M. Tom STAMMERS, Assistant professor, Courtauld Institute, University of London, ROYAUME-UNI - Rapporteur

Mme Chang-Ming PENG, Professeur des universités, Université de Lille III, FRANCE - Rapporteur

Mme Marie CORNU, Directrice de recherche, CNRS, FRANCE - Examineur

M. Jean-Charles GESLOT, Maître de conférences (HDR), Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines,
FRANCE - Examineur

M. Arnaud BERTINET, Maître de conférences, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, FRANCE - Examineur

M. Dominique POULOT, Professeur émérite, Université Paris 1, -

« La rivalité entre le Louvre et le British Museum (1784-1884) : mythe ou réalité ?
L'acquisition des vestiges archéologiques de la Grèce et du Proche-Orient, coopération
binationale, pratiques sociales de nouvelles professions et de nouveaux publics »

présenté par Madame Odile BOUBAKEUR

Résumé :

La présente thèse a pour objectif de brosser une histoire croisée de la constitution des collections de vestiges architecturaux du Louvre et du British Museum, entre 1784, date de l'arrivée à Constantinople de l'ambassadeur de France, le Comte de Choiseul-Gouffier, et 1884, date de la loi ottomane interdisant totalement l'exportation des antiquités. Cette étude pluridisciplinaire (histoire des musées, sociologie et histoire de l'art), étayée par une minutieuse consultation des archives des Trustees du British Museum au regard de celles du Louvre, analyse la réception administrative et sociale des vestiges découverts en Grèce et au Proche-Orient (marbres du Parthénon, reliefs assyriens, mausolée d'Halicarnasse...) à travers les acquisitions, les questionnements voire les tensions à l'œuvre dans le « monde de l'archéologie ». Elle remonte toute la chaîne archéologique qui transforme les « objets-frontières » archéologiques en collections de musée, en recherchant les traces de l'ouvrier-fouilleur, en apparence anonyme et invisible, et en explorant les réseaux diplomatiques et consulaires, jusqu'aux musées-amiraux que sont le Louvre et le British Museum engagés au temps de l'impérialisme dans une rivalité réelle ou supposée. Se dessinent ainsi, d'une part, un profil de visiteur façonné par les aspirations sociales du siècle et, d'autre part, les contours d'une profession naissante, celle de l'archéologue, dont la figure oscille entre consul-archéologue et conservateur de musée animé de réelles ambitions scientifiques. Plusieurs études de cas de « consuls-archéologues » (Layard, Botta, Place, Newton...) questionnent également l'héritage reçu, entre rupture et continuité, des ambassadeurs en quête du bel objet (Choiseul-Gouffier, Elgin, Canning...) en brossant un paysage où péripéties, aventures et progrès techniques structurent la discipline naissante de l'archéologie. À travers l'étude de l'exportation des antiquités, l'analyse des transferts culturels associés revisite ainsi la notion de rivalité franco-anglaise, la redéfinit entre ressorts diplomatiques et coopération binationale, tout en mettant en lumière les origines du débat actuel sur les demandes de restitutions d'antiques et le rôle de la diplomatie culturelle.

“The rivalry between the Louvre and the British Museum (1784–1884): myth or reality?
The acquisition of archaeological remains from Greece and the Near East, binational
cooperation, social practices of new professions and new audiences”

Abstract :

The aim of this thesis is to trace the intertwined history of the formation of the architectural remains collections of the Louvre and the British Museum between 1784, when the French ambassador, the Comte de Choiseul-Gouffier, arrived in Constantinople, and 1884, when the Ottoman empire completely banned the export of antiquities. This interdisciplinary study, which draws upon methods and concepts from museum history, sociology, and art history, is supported by a meticulous consultation of the archives of the Trustees of the British Museum in relation to those from the Louvre. It analyses the administrative and social reception of the remains discovered in Greece and the Near East (Parthenon marbles, Assyrian wall panels, Mausoleum of Halikarnassos, etc.) through acquisitions, questions and even tensions at work in the "world of archaeology." I investigate the entire archaeological chain that transforms archaeological "border-objects" into museum collections, by searching for traces of the seemingly anonymous and invisible worker-excavator, and by exploring diplomatic and consular networks, all the way to the flagship museums of the Louvre and the British Museum, engaged in a rivalry – real or imagined – during the imperialist era. I intend to show that a new type of (museum) visitor emerges during this era, shaped by the social inspirations of the XIXth century. Moreover, the burgeoning profession of archaeologist simultaneously fluctuates between a consul-archaeologist and a museum curator driven by scientific ambitions. Several case studies of "archaeologist-consuls" (Layard, Botta, Place, Newton, etc.) also question the legacy, between rupture and continuity, of ambassadors in search of beautiful objects (Choiseul-Gouffier, Elgin, Canning, etc.), painting a picture in which twists and turns, adventures, and technical progress shape the nascent discipline of archaeology. Through the study of the export of antiquities, I revisit the

analysis of associated cultural transfers through the concept of Franco-English rivalry, redefining it in terms of diplomatic motives and binational cooperation, while highlighting the origins of the current debate on requests for the restitution of antiquities and the role of cultural diplomacy.